

bond sur le lit, les yeux blancs d'épouvante, les cheveux hérissés.

Un cri rauque, involontaire, s'échappa de ses lèvres.

VIII

Au cri poussé par Jean de Kermor, le garçon s'était retourné vivement.

Le notaire, croyant à une crise, avait soulevé son chapeau et s'était éloigné précipitamment suivi de son clerc.

Le domestique avait pris le comte sous le cou pour le soutenir.

Ce dernier, voyant tout danger écarté, était devenu plus calme.

— Si monsieur le comte veut que j'aille chercher un médecin.

— Oui, allez, mon ami.

Le garçon n'insista pas.

Il s'éloigna.

Dès qu'il se fut assuré qu'ils avaient quitté le couloir, Jean de Kermor sauta à bas de son lit.

— Eh bien ! murmura-t-il avec un air de satisfaction joyeuse, ce n'est pas plus difficile que cela. Me voilà héritier de mon frère ; mais c'est égal, il ne faudrait pas plusieurs secousses comme celle que je viens de subir pour avoir des cheveux blancs. C'est ma terreur même qui m'a sauvé... si je n'avais pas crié involontairement...

Tout en monologuant, il se rhabillait.

La nuit venait maintenant.

L'hôtel était silencieux et semblait désert.

— Tout marche comme sur des roulettes... murmura Jean de Kermor.

Quand il fut habillé, qu'il se fut assuré qu'il avait encore la liasse de billets de banque volés à son malheureux frère, il se dirigea vers le cabinet, dont il ouvrit la porte...

Malgré sa fermeté, son sang-froid, il fit un pas un arrière.

La petite pièce était éclairée d'un reste de jour blafard comme un jour de tombe... et cette ciarté sépulcrale tombait sur le visage de son frère, livide et déjà marbré de taches noires, produites par le poison...

Jean de Kermor fit un geste comme pour protester contre son mouvement de faiblesse.

— Allons, s'écria-t-il, est-ce que je deviendrais un enfant ?

Il prit le cadavre sous les bras et le souleva, mais le corps, raidi déjà, rotomba et frappa le parquet avec un bruit sourd.

Jean de Kermor eut un mouvement de colère...

— Il n'y a pourtant pas de temps à perdre, murmura-t-il.

Il embrassa le corps de ses bras, pour mieux le saisir. Sa bouche touchait presque celle de son frère, mais il ne sourcilla pas.

Il souleva le cadavre comme une plume et le porta sur le lit.

Là, il lui enleva ses vêtements aussi vite qu'il put, le coucha à la place qu'il avait occupée lui-même, ramena les couvertures sur lui jusqu'au menton...

Il referma la porte du cabinet, mit les vêtements de son frère au pied du lit, à la place des siens, puis quand il vit que la chambre avait absolument le même aspect que lorsque le garçon l'avait quitté, il ouvrit avec précaution la porte du couloir...

Le couloir était désert et le plus grand silence régnait dans l'hôtel.

On n'avait pas encore commencé à allumer.

Jean de Kermor jeta un dernier regard sur le lit où reposait son frère, puis il ferma la porte et s'élança dans le corridor, qu'il franchit en marchant sur la pointe des pieds. Il descendit l'escalier avec les mêmes précautions,

et en passant devant le bureau, il sortit son mouchoir comme pour se moucher et s'en couvrit la figure...

Personne n'avait fait attention à lui.

Il traversa rapidement la cour et se trouva dans la rue. Là, il respira...

Il chercha des yeux un fiacre vide, en aperçut un, lui fit signe et monta dedans...

— Passage des Thermopyles, No 7, cria-t-il au cocher. L'automédon fouetta sa bête, et le fiacre disparut.

Nous allons laisser rouler Jean de Kermor vers l'endroit où il se dirige et rentrer dans l'hôtel.

Un quart d'heure à peine après le départ du bandit, le garçon de l'hôtel revenait, accompagné d'un médecin.

Il ouvrit la porte avec précaution.

La pièce était dans une obscurité complète.

— C'est moi, monsieur le comte, dit le domestique, avec M. le médecin.

Personne ne répondit.

— Il dort sans doute, fit l'employé.

— Il faut de la lumière, murmura l'homme de l'art.

Le garçon alla à la cheminée, enflamma une allumette, mais avant qu'il eût pu allumer une bougie, la lumière lui tomba des mains et il recula vers le docteur en poussant un cri d'effroi.

— Qu'y a-t-il ? demanda celui-ci.

— Ah ! monsieur !

— Quoi, parle donc !

— M. le comte est mort !

— Mort !

— J'ai vu sa figure... elle est toute noire...

— Toute noire ? fit le médecin... presse-toi d'allumer.

— Ah ! monsieur... je n'ai plus la tête à moi. Dire que tout à l'heure encore...

Le docteur fit un geste d'impatience.

— Donne-moi ta boîte !

Le garçon la lui remit.

Le médecin alluma.

Il prit la bougie et se dirigea vers le lit.

Il eut aussi un sursaut d'effroi involontaire...

— Il est mort, n'est-ce pas, monsieur ? s'écria le garçon qui restait à l'écart n'osant pas s'approcher.

— Et vous dites, fit le docteur sans répondre, qu'il y a un quart d'heure ?

— Une demi-heure peut-être, monsieur...

— Cet homme vivait, parlait ?

— Oui, monsieur, puisqu'il a dicté son testament devant moi, même que j'ai signé comme témoin.

— C'est singulier, murmura l'homme de l'art.

Il souleva les couvertures, écarta la chemise.

Tout le corps était couvert, comme la figure, de boutons et de plaques noirâtres.

— Il est froid déjà.

Il sembla se consulter quelques secondes, puis il se tourna vers le garçon.

— Allez me chercher le propriétaire de l'hôtel, tout de suite.

— Oui, monsieur.

Le garçon s'élança comme une flèche dans le couloir.

Le docteur se dirigea vers la fenêtre, qu'il ouvrit toute grande.

Puis ayant aperçu un flacon de phénol sur une tablette, il en aspergea la pièce.

Au bout de quelques minutes, le propriétaire de l'hôtel arriva tout effaré accompagné de ses garçons.

— Vite, s'écria le médecin, faites moi rouler cet homme dans le drap sur lequel il repose... Il ne faut pas songer à l'ensevelir... Puis, prévenez le médecin des morts... ou plutôt non... cela ferait perdre du temps... Il faut que la mise en bière ait lieu le plus tôt possible, ce soir même ; puis quand le corps sera enlevé, vous ferez désinfecter avec soin la chambre, le mobilier, la literie. Envoyez chercher tout de suite de l'acide phénique... Il faut en répandre partout...